

L'AGE D'OR RESSUSCITÉ

AUREUM SECLUM REDIVIVUM
HADRIANUS AMYNSICHT

AUREUM SECLUM
REDIVIVUM,
QVOD NUNC ITERUM APPARUIT,
*suaviter floruit, & odoriferum aureumque
semen peperit.*

Carum pretiosumque illud semen omnibus
veræ Sapientiæ & Doctrinæ Filiis mon-
strat & relevat

HINRICUS MADATHANUS.



FRANCOFURTI,
Apud HERMANNUM à SANDE.
M DC LXXVII.

MUSAEUM HERMETICUM

1622



omme je songeais aux miracles du Très-Haut, aux mystères cachés de la Nature et à l'amour vif et ardent que nous devons à notre prochain, alors je me souvins des moissons de froment que Léa donna à Rachel pour son union avec le patriarche Jacob, quand Ruben, fils de Léa, trouva Dudaïm dans le champ. J'étais plongé dans de très profondes réflexions qui m'entraînèrent jusqu'au temps où Moïse avait rendu potable le veau d'or fondu par Aaron, en le réduisant en cendres, en l'aspergeant d'eau et en l'offrant à boire aux fils d'Israël. J'admirais avec quelle ingéniosité l'Homme de Dieu avait opéré cette destruction. Mais comme ma compréhension était correcte, je reconnus enfin la vérité et mes yeux s'ouvrirent, tels ceux des disciples d'Emmaüs qui reconnurent leur maître à la fraction du pain. Mon cœur était en feu, mais me réservant de reprendre ma contemplation parla suite je me livrai au repos et me laissai envahir par le sommeil.

Et voici que m'apparut en songe le roi Salomon, dans

toute sa puissance, dans toute sa richesse et dans toute sa gloire, suivi de son gynécée tout entier. Il y avait soixante reines et quatre-vingt concubines, et les vierges étaient innombrables. Parmi elles se trouvait sa colombe, la plus belle, la plus chère à son cœur. Conformément au rite catholique, elles formèrent une procession splendide et solennelle au centre de laquelle était mise en valeur et à l'honneur celle dont le nom était comme un baume répandu, éclipsant par son parfum tous les aromates. Son esprit de feu était la clé pour ouvrir le temple, entrer dans le Saint des Saints et saisir les cornes de l'autel.

La procession achevée, Salomon me montra alors le centre unique dans le Triangle du Centre et m'ouvrit l'intelligence. Alors je remarquai derrière moi une femme nue qui découvrait sa poitrine blessée d'où coulaient de l'eau et du sang. Les contours de ses hanches étaient semblables à deux lunules œuvrées de main de maître, son nombril à une coupe arrondie, son ventre à une gerbe de froment bordée de rosés, ses seins à deux faons jumeaux, son cou à une tour d'ivoire, ses yeux aux viviers

d'Hébron à la porte de Bath-Rabbim, son nez à la tour du Liban tournée vers Damas. Sa tête était comparable au Carmel et sa chevelure ondulait telle une pourpre royale. Mais ses habits, abjects, gisaient à ses pieds, ils étaient puants, fétides, empoisonnés.

Elle prit la parole : « J'ai ôté ma robe ; comment la remettrai-je ? Je me suis lavé les pieds ; comment les salirai-je à nouveau ? Les veilleurs qui parcourent la ville m'ont trouvée, m'ont blessée et m'ont arraché mon voile ».

A ces mots la crainte me jeta à terre sans connaissance. Mais Salomon m'ordonna de me relever et me dit : « Ne crains point, c'est la nature que tu vois à découvert et les plus secrets des secrets que l'on puisse trouver sous le ciel et sur la terre. Elle est exquise comme Tirsa, douée comme Jérusalem, redoutable comme les lances des armées, et cependant c'est la vierge pure et chaste d'où Adam a été tiré. L'entrée de sa tente est scellée. Elle habite dans le jardin et dort, au champ d'Hébron, dans la double grotte d'Abraham ; elle a son palais dans les gouffres transparents des profondeurs de la Mer Rouge. L'air l'a engendrée et le feu l'a élevée, c'est pourquoi elle est la reine de la terre, ses seins sont gonflés de lait et de miel, ses lèvres distillent le miel, le miel et le lait sont sous sa langue et l'odeur de ses vêtements est pour les Sages semblable aux parfums du Liban ; mais pour l'ignorant, c'est une abomination ».

Salomon poursuivit : « Eveille-toi, contemple mon gynécée et cherches-en un qui l'égale ». Aussitôt, les femmes se dévêtirent avec pudeur. Mais profondément troublé, j'étais incapable de répondre, et, pour ne rien voir, j'avais fermé les yeux.

Tout en s'apercevant de ma gêne, Salomon fit mettre cette femme nue à l'écart du Gynécée et ajouta : « Tes pensées sont vaines et ton intelligence est brûlée par le soleil ; ta mémoire est obscurcie par le brouillard au point que ton jugement n'est plus droit. Mais si tu prends soin de tes intérêts et si tu saisis l'occasion présente, la sueur mêlée de sang de cette vierge nue et ses larmes claires comme la neige pourront te recréer à nouveau et restaurer ton intelligence et ta mémoire, de sorte que tes yeux percevront les mystères les plus élevés, tels que la hauteur des choses supérieures et la profondeur des choses inférieures. Tu feras toi-même l'expérience des puissances et des opérations de la nature et de ses éléments ; alors ton intelligence sera d'argent et ta mémoire d'or. Les couleurs des pierres précieuses apparaîtront devant tes yeux et du connaîtras leur génération. Tu sépareras le bien du mal et les boucs des brebis. Ta vie sera paisible, les clochettes d'Arion te tireront du sommeil, et la cithare de David, mon père, de la somnolence ».

Le discours de Salomon me plongea dans une grande terreur, d'une part à cause de la majesté de ses paroles, et d'autre part à cause de la gloire et de la splendeur du Gynécée royal que j'avais sous les yeux. Mais le Roi, me prenant par la main droite, me fit passer par un cellier à vin et me conduisit dans un Palais secret d'un raffinement extrême, où il me réconforta en m'offrant fleurs et fruits. Les fenêtres étaient faites de cristaux transparents et j'y portai mes regards. « Que vois-tu ? » demanda-t-il. « Je vois », répondis-je, « la première chambre d'où je suis sorti ; à gauche se trouve ton Gynécée royal et à droite les vierges nues. Leurs yeux sont plus rouges que le vin et leurs dents plus blanches que le lait ; mais les vêtements qui sont à leurs pieds sont plus laids, plus noirs et plus

immondes que le ruisseau du Kidron ».

« Choisis entre toutes », dit Salomon, « celle qui te porte la plus grande affection ; celle-là, je la prise autant que mon Gynécée tout entier, et plus je jouis de la douceur de mon amante, moins ses habits immondes me répugnent ». [*La réédition de 1678 dit : « Choisis-en une pour être ton amante ».*]

Il se retourna alors et s'adressa fort aimablement à l'une de ses reines. C'était celle qui régnait sur la cour, elle avait cent ans ; elle était drapée d'une robe couleur cendre et portait sur la tête une bandelette noire, ornée de nombreuses pierres précieuses d'un très grand éclat, doublée de soie rouge et artistement brodée de soie jaune. Son manteau enfin était rehaussé de couleurs variées, venues des Indes et de Turquie.

La vieille femme me fit un discret signe de tête et jura solennellement qu'elle était bien la mère de cette vierge nue, qu'elle l'avait enfantée, que sa fille, jusque là, n'avait voulu souffrir la vue ni le regard d'aucun homme ; bien qu'en tous lieux, chez les peuples les plus divers, disait-elle, sa fille ait eu affaire à des hommes sur les places publiques, néanmoins, avant ce jour, nul ne l'avait vue nue et nul ne l'avait touchée. Car c'était là la vierge dont le prophète dit : « Voici qu'en secret nous est donné un enfant sans pareil. Voici qu'une vierge met au monde une vierge, du nom d'Apdorosse, ce qui signifie « la scellée » car elle ne souffre aucun autre. Mais, poursuivait-elle, en prévision de ses noces, elle avait caché une dot sous les pieds de sa fille, de peur qu'en ces temps de guerre, des brigands ne la dépouillent et ne la privent de ses immenses richesses. En dépit de la profonde répulsion que provoquait en moi la présence abominable de ces haillons immondes, il me fallait choisir entre toutes, disait-elle, sa fille très chérie pour être mon amante et le plaisir de ma vie. Elle promet de me procurer, si j'acceptais, une lessive qui me permettrait de nettoyer les vêtements de sa fille ; j'obtiendrais alors, à l'en croire, le sel liquide, trésor inestimable pour le reste de ma vie. En outre, sa main droite serait mon plaisir quotidien, et, la tête posée sur sa main gauche, je prendrais mon repos.

Mais au moment où j'allais m'expliquer, Salomon se tourna vers moi et me dit d'un air menaçant : « Je suis le plus sage des hommes de la terre, mon Gynécée me réjouit et la majesté et la gloire de mes reines l'emportent en éclat sur l'or d'Ophir. Les ornements de mes concubines obscurcissent les rayons du Soleil, et la parure de mes vierges la magnificence de la Lune. Mes vierges sont célestes, ma sagesse est sans limite et mon intelligence insondable ».

Voici ce que je répondis, tout en m'inclinant à demi-mort de frayeur : « Eh bien, puisque j'ai trouvé grâce à tes yeux, alors que j'étais dans la détresse, donne-moi cette vierge nue qu'entre toutes j'ai choisie pour mon salut. Sans doute ses habits sont-ils immondes, souillés et en haillons, mais ce sont les siens et je les nettoierai et l'aimerai de tout mon cœur. Qu'elle soit ma sœur, mon épouse, puisque d'un seul de ses regards, elle me ravit le cœur et m'enflamme, au point que, malade de trop d'amour, il me faut me coucher ». Aussitôt Salomon me la confia.

Soudain, un vacarme se produisit dans le Gynécée et je m'éveillai, sans savoir ce qui m'était arrivé. Néanmoins je tenais cela pour un songe et je nourris de subtiles pensées à son sujet jusqu'à la venue du jour. Comme je me levais, mes prières dites, voici que j'aperçus les habits de la

vierge nue gisants aux pieds de mon lit. Mais de la vierge elle-même, nulle trace. Je me mis à trembler, la frayeur me fit dresser les cheveux sur la tête et une sueur froide glaça mon corps. Mais, le courage revenant, je cherchai à me rappeler mon rêve et, dans la crainte du Seigneur, je pesais tout cela avec une grande attention. Mais je ne réussis point à comprendre.

Comme je l'ai déjà dit, je n'osais pas regarder ces habits ; à plus forte raison ne tentais-je pas de reconnaître quelque chose en eux. Je changeais alors de chambre, et, après un temps assez long, par pure ignorance il est vrai, je laissai ces vêtements à la même place, jugeant que si je venais à les toucher ou à les retourner, je pourrais en subir quelque conséquence extraordinaire. Mais ces habits, par leur horrible puanteur, m'avaient empoisonné pendant mon sommeil, au point que mes yeux ne pouvaient plus voir le temps de la grâce et que mon cœur ne pouvait plus connaître là sagesse immense de Salomon.

Mais après avoir laissé ces vêtements cinq années dans ma chambre sans que j'ai pu découvrir leur utilité, j'envisageais enfin de les consacrer à Vulcain et de changer d'habitation. Je remuais donc ces pensées, lorsque, la nuit suivante, m'apparut en songe la vieille âgée de cent ans. Elle se mit à m'invectiver avec dureté : « A toi, le plus ingrat des mortels, j'ai confié, il y a maintenant cinq ans, les vêtements de ma fille ; sous eux sont cachés ses bijoux sans prix. Cependant, de tout ce temps, tu ne les as pas nettoyés, tu n'en n'as pas ôté la vermine, et maintenant pour couronner le tout, tu projetés de les brûler ; ne te suffit-il donc pas d'avoir causé la mort et la disparition de ma fille ? »

A ces mots, je m'enflammais de colère : « Comment dois-je comprendre tes paroles ? Essaies-tu de me faire passer pour un voleur, alors que de ces cinq années, je n'ai jamais aperçu ta fille dans ma chambre et n'en ai entendu parler le moins du monde ? Comment pourrais-je donc avoir causé sa mort ? » Mais elle me coupa la parole : « C'est la pure vérité. Tu as gravement péché envers Dieu. C'est pourquoi tu as pu t'emparer de ma fille, mais non obtenir de moi la lessive des Philosophes que je t'avais promise pour laver ses habits. En effet, dès l'instant où Salomon, dans sa bienveillance, t'eût confié ma fille, tu pris ses vêtements en horreur. Saturne, son grand-père, enflammé de colère, la changea de nouveau en ce qu'elle avait été avant de naître ; et c'est ainsi qu'offensant Saturne par ton mépris, tu as fourni l'occasion de livrer ma fille à la mort, à la corruption et à l'anéantissement final. C'est d'elle dont parle Senior : « Malheur, malheur à moi ! Qu'on m'amène une femme nue, pendant que mon corps est invisible et que je n'ai pas encore conçu, jusqu'à ce que je renaisse à nouveau ; alors je produirai les principes essentiels de toutes les racines des herbes et mon essence triomphera ».

Ces paroles majestueuses qui pénétraient mon cœur me parurent tout à fait étrangères, mais je contins en homme mon humeur et protestai avec solennité que je n'avais aucune trace de sa fille et qu'à plus forte raison, je ne pouvais avoir provoqué sa mort, sa corruption et son anéantissement. Sans doute avais-je conservé ses habits cinq années durant dans ma chambre mais l'excès de mon aveuglement m'avait empêché de les examiner ; je n'avais pas pu en découvrir l'utilité. J'étais donc innocent devant Dieu comme devant les hommes.

Le bien fondé et la légitimité de ma justification plurent

beaucoup à la vieille mère. Elle dit en me regardant : « Je vois bien à la pureté de ta conscience que tu es innocent et que, grâce à cela, tu recevras une grande récompense. C'est pourquoi avec un cœur loyal, mais dans le secret, je te ferai une révélation : ma fille, à cause de l'amour extraordinaire et de l'affection qu'elle te portait, sous les habits qu'elle t'a abandonnés, t'a laissé en héritage une corbeille blanche, recouverte d'une guenille grossière, noire et fétide ». Tout en parlant, elle me tendit un verre plein de lessive. « Tu nettoieras bien cette corbeille de la puanteur et de la crasse que les habits lui ont communiquées. Tu n'auras alors besoin d'aucune clé, mais la corbeille s'ouvrira d'elle-même, et tu y trouveras deux choses : un coffret blanc, en argent, plein de diamants sertis dans l'étain, et un habit somptueux orné de très précieux jaspes solaires. Ce trésor appartient à ma fille bénie ainsi que les autres richesses qu'avant sa transmutation et son départ, elle t'a laissées en héritage.

Maintenant, transporte avec soin ce trésor et travaille à le purifier ; puis, secrètement et très patiemment, mets-le dans une petite chambre, chaude, cachée, vaporeuse, humide et transparente ; garde-le bien de la rigueur du froid, du vent, de la grêle, de la foudre aux funestes éclairs, bref de toute atteinte de l'extérieur, et ce, jusqu'à la moisson du froment. Alors tu découvriras et tu percevras la gloire et la majesté immense de ton héritage ».

A ces mots, je m'éveillai à nouveau. Inquiet, j'invoquai Dieu pour qu'il veuille bien éclairer mon esprit afin que je cherche et trouve la corbeille qui m'avait été promise dans mon rêve. Mes prières achevées, je me mis à fouiller avec impatience dans les habits et je la trouvai. Mais la guenille qui l'enveloppait et que la nature avait épaissie, était si dure que je ne pus pas la séparer de la corbeille. Et la guenille ne se laissait ni nettoyer par la lessive ni séparer par le fer, le plomb ou d'autres métaux. Je la laissai donc une nouvelle fois, et j'étais en proie au doute, ne sachant au monde ce que je pouvais bien faire. Je pensai qu'elle était empoisonnée et me rappelai les paroles du Prophète : « Bien que tu te laves avec de la lessive et que tu fasses grand usage de produits de nettoyage, tes vices n'en étincellent que davantage à mes yeux, dit le Seigneur ».

Une année s'écoula encore, pendant laquelle, malgré mes réflexions et mes recherches actives, je fus incapable d'ôter cette guenille plaquée sur la corbeille, jusqu'au jour où, afin de chasser des pensées mélancoliques, je m'aventurai dans un jardin. Après une longue promenade, je m'abandonnai sur un rocher de silex et là, un profond sommeil me saisit. Mes yeux dormaient sans doute, mais mon cœur veillait.

Alors, une nouvelle fois, la Maîtresse de la Cour âgée de cent ans m'apparut et me dit : « As-tu obtenu l'héritage que t'a laissé ma fille ? ». D'une voix triste, je répondis par la négative : « J'ai bien trouvé la corbeille, mais je ne puis ôter la guenille et la lessive que tu m'as donnée ne parvient pas à l'attaquer ». Devant la simplicité de mes paroles, la vieille se mit à rire et dit : « Manges-tu les escargots ou les crabes avec leur coquille ? Ne convient-il pas auparavant de les amener à maturité et de les faire préparer par ce cuisinier qui est l'aïeul des planètes ? Je t'ai dit de purifier avec le plus grand soin cette corbeille blanche avec la lessive que je t'ai donnée et qui est tirée d'elle et non pas cette guenille qui l'enveloppe et qui est crue ; commence par la brûler avec le feu des Sages et alors tu réussiras ». A cette fin, elle me remit quelques

braises recouvertes de soie blanche et elle me fournit d'autres explications : c'était avec ces braises que je devais exciter le feu philosophique, entièrement préparé selon l'art, et brûler la guenille ; alors, sur le champ, la corbeille blanche m'apparaîtrait.

Quand elle eut fini son discours, l'Aquilon et l'Eurus se levèrent et, toutes les heures, soufflèrent de concert dans le jardin. Puis je m'éveillai, chassai le sommeil de mes yeux et remarquai que ces braises enveloppées se trouvaient à mes pieds. Aussitôt je m'en saisis et d'un cœur joyeux, j'invoquai Dieu et m'appliquai à l'étude jour et nuit, tout en me souvenant de l'excellente parole du Philosophe : « Le Feu et l'Azoth te suffisent », et d'Esdras qui écrit au livre IV : « Il me tendit une coupe pleine de feu que je bus et la sagesse grandit en moi. Dieu me donna la cinquième intelligence, mon esprit prit résidence dans ma mémoire, ma bouche s'ouvrit et rien d'autre ne fut ajouté ».

En quarante nuits, deux cent quatre livres furent achevés ; soixante-dix d'entre eux, destinés aux Sages, méritaient grandement d'être lus : ils étaient gravés sur du buis.

Ainsi, conformément aux instructions de la vieille, je m'avançais dans le silence et l'espoir ; enfin, comme Salomon l'avait promis, mon intellect se transforma en argent et ma mémoire en or. Puis, suivant l'enseignement de cette vieille Maîtresse de la cour, je déposai et j'enfermai selon les règles et avec beaucoup d'art le trésor de sa fille : les splendides diamants lunaires et les jaspes solaires qui provenaient d'une même corbeille et d'une même région. Alors j'entendis la voix de Salomon : « Mon ami est blanc et rouge, il est élu entre tous. Ses cheveux sont frisés, noirs comme les corbeaux, ses yeux sont semblables aux yeux des colombes qui se tiennent auprès des ruisseaux, ils sont baignés de lait et rayonnent de plénitude. Sa bouche est parfumée comme un jardin embaumé ; ses lèvres ressemblent à des rosés distillant de la myrrhe, ses mains à des anneaux d'or ornés de jaspes boréaux, son corps brille de l'éclat du Saphir éburnéen, ses jambes sont telles des colonnes de marbre au socle doré, son visage a la beauté des cèdres du Liban. Sa gorge est douce et charmante. Tel est mon ami, oui, tel est mon ami, ô filles de Jérusalem ; c'est pourquoi tu le conserveras et tu ne le renverras pas avant de l'avoir porté dans la demeure et dans la chambre de sa mère ».

Lorsque Salomon eut parlé, je restai silencieux, incapable de lui répondre. Je décidai de rapporter ce trésor fermé afin de retrouver la paix et de ne plus avoir d'ennui à cause de lui ; mais j'entendis alors, venue d'un autre lieu, une voix qui disait : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem qui courez la campagne parmi les chèvres et les biches, n'éveillez pas mon amie, ne la dérangez pas avant qu'elle ne le souhaite. Elle est un jardin clos, une source fermée, une fontaine scellée. En elle sont les vignes de Baalhamon, les vignes d'Engeddus, un verger de noyers embaumants, une montagne de myrrhe, une colline d'encens, un lit, une couche, une couronne, les fruits du palmier, les fleurs de Saron, un saphir, un Jaspe boréal, un mur, une tour et une cuirasse, un verger, une fontaine de jardin, une source d'eau vive, la fille des princes et les délices de Salomon. Elle est l'objet de tout l'amour de sa mère, sa tête est pleine de rosée et sa chevelure, pendant la nuit, s'est imprégnée d'humidité ».

Ce discours et cette révélation m'instruisirent au point de me faire connaître enfin le but que poursuivaient les Sages. C'est pourquoi je laissais le trésor enfermé sans le toucher jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, l'œuvre de la très noble Nature et le travail de mes mains, tout se résolue heureusement.

Peu de temps après, le jour de la nouvelle Lune, il y eut une terrifiante Éclipse de Soleil. Au commencement apparurent des couleurs vert sombre, quelque peu mêlées avec d'autres couleurs, puis tout devint noir et l'Éclipse obscurcit le ciel et la terre. Les hommes étaient dans l'anxiété, mais moi, je me réjouissais en me rappelant la grande compassion de Dieu à mon égard, lui qui nous fit savoir par le Christ lui-même, qu'il en va de la nouvelle naissance comme du grain de blé qui ne porte aucun fruit s'il n'est mis en terre et n'y pourrait. Puis dès nuages dissimulèrent l'Éclipse et le Soleil reparut dans tout son éclat. Mais durant tout ce temps, trois parties étaient demeurées très sombres.

Et voici « qu'un bras transperça les nuages et mon corps à ce spectacle tremblait. La main tenait une lettre, qui portait quatre sceaux où il était écrit : Je suis noire, mais je suis douée, ô filles de Jérusalem, comme la tente de Cédar et les tapisseries de Salomon. Ne vous étonnez pas de me voir si noire, c'est le Soleil qui m'a brûlée ». Et aussitôt le fixe pénétra l'humide, un arc-en-ciel se déploya tandis que me revenaient en mémoire le pacte du Très-haut et la fidélité de mon Maître et tuteur envers moi. Et voici que, avec l'aide des Planètes et des Étoiles fixes, le Soleil vainquit enfin l'Éclipse et un jour parfaitement serein illumina plaines et monts. Alors toute crainte et toute frayeur s'évanouirent et tous ceux à qui il fut donné de voir ce jour se réjouirent dans le Seigneur en disant : « L'hiver est passé, la pluie a cessé, les fleurs sont apparues sur la terre, le printemps arrive et l'on entend sur terre la tourterelle. Le figuier et les vignes sortent déjeunes pousses et répandent un doux parfum. Attrapons sans tarder renards et renardeaux qui nous gâtent les vignes, si nous voulons recueillir les raisins mûrs, nous abreuver du vin que nous en tirerons et nous rassasier, en temps voulu, du lait et manger des gâteaux de miel jusqu'à en être ivres et repus ». Mais après le déclin du jour et la tombée de la nuit, le ciel tout entier changea de couleur, sept étoiles aux rayons d'or se levèrent et la nuit suivit son cours naturel jusqu'au matin. Alors, la rougeur du Soleil la chassa. Et voici que les Sages de la terre, sortant de leur sommeil, regardèrent le ciel et dirent : « Qui est-elle celle-là qui, pareille à l'aurore, surgit ainsi, aussi élégante que la Lune, aussi remarquable que le Soleil ? En elle, on ne peut trouver nulle tache. L'ardeur et la flamme du Seigneur sont si brûlantes que la masse des eaux ne saurait éteindre un pareil amour ni les fleuves l'étouffer. C'est pourquoi nous n'avons nul mépris pour elle, elle est notre sœur, si humble qu'elle soit ; elle qui n'a pas encore de seins, nous la reconduiront dans la demeure de sa mère, dans ce palais transparent où elle demeurerait auparavant, afin que, suçant le sein maternel, elle devienne grande comme la Tour de David, rempart dressé où pendent mille boucliers et toutes les armes des héros. Quand elle reviendra, les filles célébreront son bonheur, les Reines et les concubines la couvriront de louanges ». Et moi, à genoux sur le sol, je rendis à Dieu les grâces qui lui étaient dues et je célébrai son très saint nom.

* * *

PREFACE

To the Worthy and Christian Reader.

BELOVED and pious reader, above all, ye who are Sons of Wisdom and the Doctrine, some years ago Almighty God, in answer to my daily prayers, opened my eyes by the light of His Holy Spirit (Who was sent us through Christ by the Father, and from Whom we receive all wisdom), and enabled me to discover the True Centre in the Centre of the Triangle and the one true Matter of the precious Philosopher's Stone, so that I now hold it in my hands ; but-it took me five years longer to discover how the blood of the Red Lion and the glue of the White Eagle were to be extracted, and how these were to be mixed in their natural proportions, enclosed, sealed, and committed to the secret fire. Nor did I even then find the arcanum without constant and untiring application. I have, indeed, studied the writings, parables, and various figures of the philosophers with singular industry, and laboured hard to solve their manifold wonderful enigmas, most of which are simply the vain products of their imaginations. It was long before experience taught me that all their obscure verbiage and high pretensions are mere folly and empty phantasms (as is amply testified by our leading Sages). Then I understood that their preparations (of which we read in Geber, Albertus Magnus, and others), their purgations, sublimations, cementations, distillations, rectifications, circulations, putrefactions, conjunctions, solutions, coagulations, calcinations, incinerations, mortifications, revivifications, &c. , as also their tripods, athanors (furnaces), reverberatory alembics, excrements of horses, ashes, sand, stills, pelican-violas, retorts, fixatories, &c. , are mere plausible impostures and frauds. This must be apparent to any one who considers the truth of the matter. Nature, who, in her noble simplicity, delights in her own proper substance, knows nothing of these futilities. Hence Theophrastus (Sec. Mag. de Phil. Lap.) rightly says of those who seek the substance of the Stone in wine, imperfect bodies, blood, bismuth, mercury, sulphur, wine, dung, orpiment, and in plants, as chelidonia, hyssop, ivy, &c. , that they are full of lies and thievery—deceiving the credulous, milking their purses dry, and, as to the rest, following their own foolish fancies, that are quite unable to realise the requirements of Nature. (Tell me now who v/ill help me with the minerals of the earth, distillations of water, &c. ?) Some of them take new wine and urine for the purpose of changing them into metals. To hear them talk, you might suppose all that is sold at the apothecaries to be good for metals. Thou foolish man, dost thou not perceive that none of these things have anything to do with them ?

You might as well try to sever Nature, as endeavour to make metals out of blood. Make a man out of a horse, or a milch cow out of a mouse : this would be according to the same method of multiplication. Art cannot change or overstep the natural order of the universe. If a woman bring forth a male child, you cannot change him into a little girl. From this rule, which evidently obtains throughout-Nature, any sane person may gather where, and how, we must look for, and find, our Blessed Matter.

But let no one imagine, or suffer any quack to delude him into the belief, that he has all that he requires when the substance has been made known to him either by God, or by one of the initiated. Let him not suppose that the solution and purification are a very simple matter. He could fall into no more serious mistake. He has scarcely got beyond the most elementary stage of his task. Let me once more tell him that I spent five entire years, after discovering the true Matter of the Stone, in the search after the right method of manipulating it, until at length, in the sixth year, the key of power was entrusted to me by the secret revelation of the most High God. That same key the ancient Patriarchs, Prophets, and Sages have always kept secret. " For if, " says Monarcha, in a certain passage, " they had described it in an universally intelligible manner, and placed it within the reach of every labourer and porter, it would have been a great theft, and no true mystery ; moreover, many evils would arise from such a profanation of the arcanum, which would also be manifestly contrary to God's will. " For these and other reasons (which I have stated in the Epilogue), lest I should seem to be hiding the talent committed to me by God, I have in this my " Golden Age Come Back " (as far as Nature and God allow) revealed the Great Mystery of the Sages, which, through the grace of God, I have seen with these eyes, and handled with these hands. The just and pious reader will regard my undertaking with a kindly eye, and not suffer seeming contradictions to mislead him : the theory of and practice of this Art, and the laws which obtain in the Republic of the Chemists, forbade me to' write more openly or plainly. I hope and trust that, nevertheless, all who look upon this book with the eyes of the mind, pore over it by day and by night, and pray to God from the bottom of their hearts, will, together with me, enjoy the wonderful hidden fruits of philosophy. In this way the Brethren of the true Golden Cross, and the elect members of the philosophic communion, are and remain joined together in a great confederation.

In conclusion, that the learned and worthy Christian reader may know my Christian name and my surname, I will remove. every cause of complaint by making it known in the following manner. Let all and sundry be certified that the number of my name is 1613 : by this number my whole name is written in the book of Nature with two dead ones, and seven living ones. After that, the letter 5 is the fifth part of B, and 15 the fifth part of 12. With this information you must be satisfied. Written at Taunenberg, March 23rd, 1622.

Epigram to the Sons of Wisdom and the Doctrine.

I have sought ; I have found ; I have often purified ; and I have joined together ; I have matured it : Then the golden tincture has followed, which is called the Centre of Nature (hence so many opinions, so many books, so many parables). It is the Remedy, I openly declare it, for all metals, and for all sick persons. The solution is of God.

HERMAN DATICHIUS,
The Author's Famulus.

EPILOGUE

And now, my beloved Sons of Wisdom and the Doctrine, herein is the great Mystery of the Sages, in all the power and glory thereof, and the Revelation of the Spirit, concerning Whom the prince and monarch Theophrastus has these words, in his Apocalypse of Hermes : "He is the only God, and holds the whole world together ; through Him alone can we be true, and truly vanquish the Elements, and obtain the Quintessence. No eye has seen, no ear has heard,) neither has it entered into the heart of any man to conceive that which is in the mind of this Spirit of Truth. In Him alone is truth, and through Him alone Adam and the other patriarchs, Abraham, Isaac, and Jacob, were enabled to secure constant health, and a long life, and to provide for themselves great wealth. Through this Spirit the Seven Sages invented the Arts, and gained riches. With His aid Noah built the Ark, Solomon the Temple, and Moses the Tabernacle ; through Him vessels of pure gold were borne into the Temple ; through Him Solomon gained his excellent knowledge, and performed mighty deeds. He enabled Ezra to restore the Law ; Miriam, sister of Moses, to exercise liberality ; and the Prophets of the Old Covenant to predict the future. He is the Sanctification and Healing of all things, the highest knowledge, the ultimate Mystery of Nature, that is to say, the Spirit of the Lord, Who fills the whole universe, and Who brooded over the waters in the beginning—without Whose secret teaching the world cannot be understood, and Whom the whole world desires on account of His power, while the Saints have sought and longed ardently to see Him from the beginning of the world. For He dwells in the seven Planets, raises the clouds, dispels the mist, gives light to all things, changes everything into gold and silver, imparts all health, abundance, and treasure, heals the leper, cures dropsy and gout,

prolongs life, comforts the sorrowful, restores health to the sick, removes all defects, and, in short, is the Mystery of all mysteries, the Arcanum of all arcana, the true healing and Medicine of all things. He gives the desired knowledge, and is the best of all sublunar things, by which Nature is strengthened, and the heart with all the members renewed, the flower of youth kept fresh, old age driven away, diseases destroyed, and the whole earth renewed. His Nature is unsearchable, His power infinite, His excellence and glory unapproachable.

"Moreover, this Spirit presides over all heavenly things, gives health, fortune, joy, peace, love, destroys every evil after its kind, puts an end to poverty and misery, renders men incapable of doing, saying, or thinking any evil, and gives to the godly temporal felicity, but to the wicked who abuse it, eternal punishment." And thus, in the Name of the Holy Trinity, we will, in these few words, conclude our exposition of the Great Mystery of the Most Precious Philosophical Stone, and of the Arcanum of the Sages. To the Most High and Almighty God, the Creator of this Art, Whom it hath pleased to reveal to me, wretched, sinful man (in answer to my prayer), this most precious knowledge, be eternal praise, glory, honour, and thanksgiving ; and to Him be addressed a most humble and fervent prayer that He may so direct my heart and mind, that I may not speak of this Mystery, or make it known to the wicked, lest I be found unmindful of my Vow, a Breaker of the Heavenly Seal, a perjured Brother of the Golden Cross, and guilty of the Sin against the Holy Ghost. From this may God the Father, God the Son, and God the Holy Ghost, the Blessed and Indivisible Trinity, in mercy PRESERVE ME. Amen, Amen, Amen.